

suggèrent et que leur propre vertu fait éclore ; ils chantent, ils célèbrent Dieu, ils tressent des couronnes. Et ces couronnes, qu'elles seront belles ! et combien riches, et combien précieuses, et combien resplendissantes elles apparaîtront, au jour de la récompense, sur le front de celles qui les auront si noblement méritées !

Notre-Seigneur leur dira<sup>1</sup> : “ J’ai eu faim, et vous m’avez donné à manger ; j’ai eu soif, et vous m’avez donné à boire ; j’étais étranger, et vous m’avez recueilli ; nu, et vous m’avez vêtu ; malade, et vous m’avez visité. Venez, les bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l’origine du monde.” Et ces vierges, surprises dans leur humilité, s’écrieront : “ Quand donc, Seigneur, avons-nous eu l’occasion et l’honneur de vous prêter assistance ? ” Et le Sauveur de leur répondre : “ En vérité, je vous le dis, tous les services que vous avez rendus au plus petit de mes frères, c’est à moi-même que vous les avez rendus.”

Et c’est ainsi que le dévouement, jusque dans le moindre de ses actes, et jusque dans la moindre de ses œuvres, sera connu, honoré et glorifié.

Vous avez donc eu raison, mes Sœurs, de préférer aux plaisirs du monde les austérités du cloître et de venir chercher, là où Dieu l’a mise, la joie la plus vraie et la plus stable, celle qui ne trompe pas, celle qui ne s’altère pas, celle qui ne meurt pas. Et, s’il m’était permis de m’adresser plus spécialement à l’une d’entre vous, je lui dirais : “ Ma Sœur, vous aviez dans votre propre famille de trop beaux exemples de piété et de courage pour n’être pas, en quelque sorte, poussée à vous consacrer à Dieu. Un oncle<sup>2</sup>, trop tôt disparu, et dont les fortes vertus religieuses embaument de leur souvenir les annales dominicaines,

1. MATTH., XXV.

2. Le R. P. Vincent Routhier, O. P., mort à Volders (Tyrol) en 1882, après cinq années de vie religieuse.